

voies battues ? Alors rien de vivant, rien de spontané dans son enseignement ; c'est donc un routinier que cet instituteur, c'est un homme sans imagination, sans enthousiasme, sans chaleur aucune, sans cœur enfin. Puisqu'il en est ainsi, qu'il suive le programme ; qu'il le suive à la minute, c'est pour lui surtout que ce cadre froid et rigide a été tracé ; mais si j'étais chargé de pourvoir à l'éducation d'un enfant, je vous le déclare en toute sincérité, ce n'est pas à cet homme machine que je voudrais le confier ; je craindrais qu'il ne paralysât tous les élans de son âme.

Je dirai donc à l'instituteur : ayez un programme, un tableau du temps, conformez-vous y surtout dans les commencements ; mais plus tard, lorsque vous aurez acquis quelque expérience, lorsque vos ressources seront plus considérables, vos connaissances plus étendues, plus variées, ne craignez pas de vous en éloigner quelquefois, pour faire mieux.

Il en est de l'enseignement comme de la lecture à haute voix, qu'on me permette ce rapprochement ; il faut y reconnaître deux phases, deux degrés bien distincts : le métier et l'art. Si vous suivez rigoureusement le chemin tracé, vous restez dans le métier ; pour arriver jusqu'aux régions artistiques, il faut savoir s'affranchir des entraves de la règle. La règle fait l'homme du métier ; elle ne fait pas l'artiste ; au contraire, c'est l'artiste qui fait la règle. Il faut commencer par le métier, et s'élever jusqu'à l'art, si on le peut.

Ici se présente une question. Si l'instituteur doit avoir un programme, quelle idée présidera à la composition de ce programme ? En vue de quelle fin sera-t-il préparé ? Sera-ce en vue des connaissances à acquérir ou en vue des facultés à développer ? L'enfant et l'homme mûr, le savant, en se livrant à l'étude, doivent se proposer tous deux des buts différents. Le premier étudie pour développer ses forces, pour préparer ses facultés. Chez lui, le savoir n'est que le moyen ; le but, ce sont les facultés. Le second, au contraire, étudie pour agrandir le champ de ses connaissances, pour acquérir la science ; son but, c'est donc le savoir ; les facultés ne sont pour lui que le moyen.

Ainsi, les facultés et les connaissances deviennent alternativement le but et le moyen. Ce qui dans l'enfance n'est que l'instrument, plus tard est la fin, et *vice versa*.

Le savoir est aux facultés de l'âme, ce que la nourriture est aux forces physiques.

Dans l'enfance, la nourriture, bien préparée, convenablement administrée, développe les forces physiques, c'est là le but ; tandis que dans l'âge mûr, les forces deviennent à leur tour le moyen dont l'homme se sert pour conquérir l'alimentation et tous les biens de la vie. Ainsi en est-il dans l'ordre intellectuel et moral. Les connaissances humaines, mises à la portée de l'enfant, proportionnées à sa faiblesse, distribuées à toutes les facultés, nourrissent son âme, la fortifient et bientôt, si cette culture a été sagement ménagée, la réaction ne tardera pas à se produire.

Dans le commencement, c'est la science qui domine l'âme, plus tard, c'est l'âme qui se rend maîtresse de la science.

Voilà l'ordre, voilà la loi de la nature, loi à laquelle tout éducateur de l'enfance doit se conformer. S'il néglige de le faire, il formera peut-être des demi-savants ; mais il ne formera pas des hommes ; il obtiendra peut-être des fruits, mais ces fruits n'arriveront pas à une pleine maturité, ils sècheront avant le temps.

Je ne voudrais pas affirmer que ce n'est pas là ce qui explique l'étonnante disproportion que l'on remarque, ou plutôt, que l'on ne remarque pas assez, entre le nombre, d'un côté si considérable, de ceux qui fréquentent nos maisons d'éducation, et d'un autre côté, si limité, de ceux qui deviennent plus tard des hommes vraiment remarquables.

Le développement des facultés, voilà donc le but de l'instruction primaire. Pour y arriver, le programme doit être fait en vue de ces mêmes facultés ; il faut qu'il abaisse à leur niveau et qu'il proportionne à leur faiblesse les éléments de la science, donnant à chacune ce qui lui convient ; aux sens, ce qui convient aux sens ; à l'intellect, ce qui convient à l'intellect ; au cœur, ce qui convient au cœur, et ainsi de suite. Il